

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Les instants étant comptés, elle se mit à l'œuvre.

Le colonel lui avait donné le matin une clef qui devait ouvrir la serrure. Si la clef n'ouvrait pas, elle avait reçu l'ordre de briser la fermeture ou d'éventrer la sacoche.

Heureusement, la clef fit son office, et rien ne vint arrêter maman Brochon.

Elle fouilla violemment le contenu et finit par retirer une enveloppe scellée de cachets rouges qui portaient l'empreinte du consulat français de Calcutta.

Elle la fit vivement disparaître sous ses vêtements, remit ensuite tout en ordre, et, désormais assurée qu'on ne pouvait soupçonner personne de l'audacieuse spoliation, elle marcha vers la porte et appela le marchand de vin, qui accourut.

Elle lui montra Brochon.

—Le pauvre garçon est ivre, dit-elle; cela lui arrive quelquefois, et il lui suffit de faire un somme pour se guérir. Je vous prie donc de le laisser dormir à son aise, et quand il se réveillera, s'il veut prendre une voiture, voici cinq francs; vous donnerez un bon pourboire au cocher.

Puis elle paya la consommation et s'éloigna sans que le marchand de vin fit d'autre objection.

Mais le pauvre Brochon ne dormit pas longtemps. Un remords le poursuivait, jusque dans ses rêves.

Il finit par vaincre l'ivresse, et à un moment il se dressa effaré et suant en poussant un cri rauque et sauvage.

On accourut à cet appel, et on l'aperçut debout, palpant la sacoche avec un geste farouche et examinant la fermeture.

—L'heure? demanda-t-il. Dites-moi quelle heure il est?

—Près de onze heures, répondit le garçon.

—J'ai donc dormi!

—Pardieu... et ça vous a fait du bien.

—Onze heures! répéta le malheureux en pressant ses tempes de ses deux mains.

Et passant sa sacoche autour de son cou, il gagna la porte de la rue.

Et il marchait, se heurtant aux murailles, glissant et tombant parfois pour se relever aussitôt.

Le sentiment de la réalité lui revenait; il commençait à se rappeler; après tout rien n'était qu'un retard, il serait réprimandé, suspendu peut-être, mais l'honneur était sauf.

Le coup fut terrible, quand il apprit qu'une dépêche manquait à la sacoche... la dépêche importante, celle que l'on attendait depuis trois heures avec tant d'impatience.

Le vicomte était devenu sombre. Ce qui arrivait était significatif.

Pour la seconde fois, un audacieux voleur avait spolié les dépêches du ministère, et cette fois, comme la première, c'était l'acte authentique constatant le décès de Bonnet, qu'il avait fait disparaître.

Mille pensées sinistres l'assaillaient à la fois, et ce fut sous cette impression qu'il quitta le ministère pour se rendre à la fête du colonel Robert.

X

Il était minuit.

La fête atteignait alors tout son éclat; la première glace était rompue; tout ce monde s'était mis à l'aise, et maintenant il régnait dans les salons une promiscuité charmante et un abandon des plus provocants.

Un incident singulier auquel on ne s'attendait pas avait encore ajouté à l'imprévu et au piquant de la fête.

Vers onze heures, quelques dominos s'étaient présentés, munis d'invitations en bonne et due forme, et après un moment d'hésitation on les avait laissés passer.

Ils avaient fait merveille.

On les avait entourés, questionnés, pressés, et ils avaient répondu avec assez d'esprit pour éveiller la curiosité générale.

Les dominos étaient connus d'Oliva, mais celle-ci avait refusé de dire leurs noms. C'était une surprise qu'elle avait ménagée dans un but dont elle n'avait fait confidence à personne.

Pour un motif mystérieux, elle voulait, à une certaine heure de la nuit, s'affubler elle-même d'un déguisement et dérober ses traits sous un loup de velours.

On n'était pas encore remis de l'étonnement soulevé par l'arrivée des dominos, quand un brouhaha s'éleva des salons du rez-de-chaussée, et que chacun courut à l'environ pour voir ce qui se passait.

Cette fois, ce n'était plus un domino, mais bien un magicien.

Il avait fait son entrée avec une solennité grave, et avait presque aussitôt été entouré par un groupe compact de curieux qui tenaient à le faire parler... et il s'obstinait à se taire.

—Bon! il est muet! fit Crapaudine en haussant les épaules.

Les rires fusaient, la cohue augmentait, quand les rangs serrés du groupe s'ouvrirent brusquement pour laisser passer un second magicien.

Il fut accueilli par un hurra, auquel il répondit par un salut protecteur.

—Je connais le passé, le présent et l'avenir. Que voulez-vous savoir? Montrez-moi votre main.

Vingt mains dégantées se tendirent vers lui.

Au hasard, il prit une main. C'était celle de Lolotte.

—Oh! oh! dit-il, peut-être ne seras-tu pas flattée que je parle.

—Parlez! parlez! cria la galerie.

—Tu as vingt-deux ans, dit-il, tu es née en Auvergne; ton père était "charbognat" et ta mère porteuse de pain!... Un jour, étant débarbouillée, tu t'es aperçue que tu étais jolie, et tu as planté là la soupente à maman... Depuis, tu as pas mal marché, et, comme j'ai bonne mémoire, je préfère tirer un voile discret; n'est-ce pas ton avis?

Lolotte avait déjà retiré sa main, et le magicien s'était emparé de celle de Florine.

—Quant à toi! dit-il, ce n'est pas la même chose; quant au passé, si tu le veux?

—A quoi bon, dit Florine, est-ce que je ne connais pas ça mieux que toi?

—Tu es née sous un chou, chez un maraîcher de Belleville.

—Je ne m'en souviens plus.

—Après t'avoir mise au monde, ta mère a disparu sans dire si elle reviendrait.

Florine riait, et la galerie prenait plaisir au jeu...

Bientôt ce fut au tour de Pepita l'Espagnole, de Caroline, de la petite Nana, de la brune Anaïs, et le magicien ne manqua pas un détail, n'oublia aucune particularité et à toutes les jeunes femmes, il dit leur passé sans se tromper.

On commença à s'étonner.

—La comédie ne laissait pas que d'être amusante.

Le magicien jouissait sans modestie de son triomphe et il se disposait à poursuivre le cours de ses exercices quand il se sentit tout à coup touché à l'épaule.

Il se retourna et aperçut le colonel.

—Ah! ah! Désires-tu aussi que je te raconte le passé?

—Allons donc! Mon passé à moi n'est point facile à connaître et tu y perdras le peu de latin que tu as appris.

—Tu crois?

—J'en suis sûr.

—Tu pourrais te tromper...

Le colonel fronça le sourcil.

A Suivre

LA LIGUE DU BON SENS

Sacramento.—Le secrétaire d'Etat Jordan a inscrit dans ses registres la naissance d'une nouvelle ligue, la "Sanity League of America," dont la direction se trouve à Los Angeles et dont le but est de combattre la vague anti-chrétienne de puritanisme qui menace de précipiter le pays dans un abîme d'obscurcissement et de faire prendre corps au mouvement de révolte qui se prépare contre les mesures oppressives que veulent établir les ennemis de la liberté individuelle en imposant au pays les stupides lois bleues. Celles-ci témoignent en effet d'un fanatisme outrancier qui ne tend rien moins qu'à priver les citoyens des droits inaliénables qu'ils ont de jouir en paix de la vie, de la liberté et de faire leur bonheur comme ils l'entendent.

La Ligue se propose en premier lieu de faire le nécessaire pour que la fabrication du vin et de la bière soit de nouveau autorisée.

MARIAGE D'APRES-GUERRE

Pejot dialogue de présentation dans un salon de nouveaux riches, Paris.

La future belle-mère.—Ma fille chante à ravir, joue très bien du violon et du piano, parle anglais, allemand, italien, est licenciée ès lettres et docteur en droit... Et vous, monsieur, quels sont vos titres?

Le futur gendre—Moi? J'ai fait toute la guerre... J'ai été aux tranchées. Le cas échéant, on peut compter sur moi pour balayer la maison, faire le lit, laver la vaisselle, et même éplucher les pommes de terre!

Le futur beau-père—Topez-là, mon gendre... Vous êtes bien le mari qu'il faut à ma fille.

SANTE EPUISEE AU DERNIER DES POINTS

Une dame du Texas souffrait de malaises féminins; prit Cardui et fut rétablie.

Dayton, Texas.—Mme E. H. Weidel, de cette ville, écrit qu'elle a, depuis longtemps, connue la valeur de Cardui par expérience personnelle. "Je ne sais pas où je serais si ça n'avait pas été pour le Cardui, car ce remède a fait une nouvelle femme de moi," dit Mme Weidel.

En décrivant brièvement les symptômes des malaises pour lesquels elle se servit de Cardui, Mme Weidel écrit: "J'étais sauvage, farouche, pâle—épuisée tout le temps.

"Ma santé était misérable. J'avais des faiblesses, des peines et souffrances. "J'entendis parler de Cardui et me décidai à m'en servir.

"Cardui me rétablit. Je suis devenue bien—comme tout autre femme—donc j'en fais des éloges. Cardui est la meilleure des médecines dont je me suis servi."

Cardui, que cette dame du Texas a trouvé si bienfaisant, est purement un tonique médical végétal.

Depuis plus de quarante ans, des milliers de femmes partout se sont servies de Cardui et l'ont recommandé par suite du résultat bienfaisant obtenu par son emploi. Si vous êtes une femme et que vous souffrez comme bien des femmes—

Prenez du Cardui! Demandez-le à votre pharmacien, il vend le Cardui, et il peut vous en procurer.—Adv.

La plupart des légumes que nous mangeons aujourd'hui ne sont pas des inventions modernes. Ainsi l'asperge était cultivée 200 ans avant Jésus-Christ et la laitue date de près de 500 ans avant l'ère chrétienne.

RESUME DU RAPPORT ANNUEL DE LA

Compagnie d'Assurance sur la Vie San Jacinto

BEAUMONT, TEXAS

POUR L'ANNEE TERMINANT LE 31 DECEMBRE 1920

ACTIF	
Biens immeubles	\$125,000.00
Emprunts assurés	201,861.35
Bons et actions possédés (quotation de la bourse)	23,977.86
Argent en caisse	132,483.44
Primes en cours de collection, ou collectées et pas rapportées	23,838.33
Intérêts et loyers dus et à recevoir	927.73
Autres ressources	762.68
	\$508,851.39
PASSIF	
Assurance et rentes annuelles en réserve	\$271,892.75
Montants dus sur police d'assurance et contrats de police	1,065.00
Primes d'assurance, loyers et intérêts payés	4,292.20
Items divers (capital et surplus inclus)	231,601.44
	\$508,851.39
RECETTES	
Primes d'assurance—Nouvelles affaires	\$135,210.31
Primes d'assurance—renouvellements	132,151.87
Total reçu des détenteurs de police	267,362.18
Intérêts, dividendes et loyers	31,461.71
Autre argent reçu	2,678.93
Total des recettes	\$301,502.82
DEBOURSEMENTS	
Réclamations à cause de décès	\$ 19,138.37
Pour valeurs rendues	5,564.16
Pour coupons	1,081.40
Billets pour primes annulés par prescription	3,109.99
Total payé aux détenteurs de contrats et de police d'assurance	28,893.92
Pour les frais des affaires courantes	182,896.29
Total déboursé	\$211,890.21
Gain net	\$ 89,612.61
LISTES DES PROFITS ET DES PERTES	
Surplus, 31 décembre, année précédente	\$15,078.78
Total des pertes pour compte des assurances pendant l'année	17,560.29
*Total (gain) pour compte d'argent investi pendant l'année	19,127.70
Surplus à la fin de l'année 1920	\$16,646.19
*Comprenant \$665.95 pertes, montant pas rendu.	
BIENS IMMEUBLES POSSEDES	
Coût actuel	87,871.32
Valeur sur les livres le 31 décembre 1920	87,871.32
Valeur sur le marché	125,000.00
Revenu en gros, 1920	13,021.50
Revenu net	3,578.30
PLUS GRANDE BALANCE EN CHAQUE BANQUE PENDANT LE COURANT DE L'ANNEE	
(Nom des banques et mois de l'année)	
American National Bank, Beaumont, Tex., Mai	\$27,112.10
Crowley Bank and Trust Company, Crowley, La., Mai	6,865.75
Denison Bank and Trust Company, Denison, Tex., Nov.	4,411.45
Farmers and Merchants' Bank, Childress, Tex., Jan.	89.98
Farmers and Merchants' Bank, Nocona, Tex., Nov.	2,106.08
Farmers' State Bank, Odell, Tex., Jan.	1,405.00
First Guaranty State Bank, Oklaunion, Tex., Août.	228.75
First National Bank, Orange, Tex., Dec.	\$1,254.74
First State Bank, Kirklind, Tex., Mai	603.35
First State Bank, Tell, Tex., Jan.	182.99
Guaranty Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Oct.	24,273.24
Guaranty Bank and Trust Company, Chillicothe, Tex., Jan.	187.89
Guaranty State Bank, Vernon, Tex., Nov.	10,396.24
Herrington National Bank, Beaumont, Tex., Fev.	2,493.38
Texas State Bank, Harold, Tex., Nov.	276.50
Security State Bank, Blue Ridge, Tex., Nov.	237.74
First National Bank, Clarksville, Tex., Juillet	34.10
Kirbyville State Bank, Kirbyville, Tex., Dec.	8,114.73
Silsbee State Bank, Silsbee, Tex., Dec.	9,362.36
Tyler County State Bank, Woodville, Tex., Dec.	2,500.00
Treasurer of State of Texas, Austin, Tex., Oct.	27,500.00
RECLAMATIONS COMPROMISES ET REFUSEES (DECEES)	
Nombre de personnes 2, montant réclamé \$2060, montant payé \$702.59.	
Nombre de personnes 7, montant payé	\$15,932.50
Pour frais judiciaires, 1920	405
BONS ET ACTIONS	
En notre possession le 1er janvier, 1920, et achetées pendant l'année	\$23,977.86
En notre possession le 31 décembre, 1920	23,977.86
Valeur sur le marché	23,977.86